

Saint-Maurice

Philippe Baud

Saint-Maurice
dans la légende des siècles



ÉDITIONS
CABÉDITA
2015

Couverture: *Le martyr de saint Maurice* par le Greco.
© Musée d'architecture et de peinture du monastère de l'Escorial, Madrid

© 2015. Editions Cabédita, route des Montagnes 13 – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-719-1

Chroniques mauriciennes

*Et ils marchaient au milieu
de la flamme, louant Dieu
et bénissant le Seigneur.
Daniel 3, 24*

Qui a vu passer Maurice ? Les uns vous diront qu'ils viennent de l'apercevoir, au fond d'un corridor ou sur le trottoir, devant l'abbaye*¹. Les autres prétendront qu'il n'a jamais existé. Les premiers l'ont reconnu à son accent : il roulait légèrement les « r » et s'exprimait dans un latin impérial auquel s'ajoutait le charme d'une inflexion orientale. De quoi autoriser toutes les rumeurs ! Fils d'Isis ou d'Athéna ? Protecteur ou guerrier ? Un casque, une armure et du sang : vous avez là tout ce qu'il faut pour construire un mythe. Surtout si vous y ajoutez le mot « sacrifice ». D'autres voient déjà le bûcher et des cendres aux quatre vents. Mais n'allez pas trop vite. Dans les églises, surtout les catholiques et romaines, il y a préférence marquée pour les reliques. Les sacristains n'aiment pas que les os des saints partent en fumée. Passe pour Jeanne d'Arc ! Toutes les règles ont leurs exceptions.

Et si personne ne l'a jamais vu ? Difficile de tracer son portrait. Cheveux noirs et bouclés, l'œil assurément vif, stature de militaire, souple et musclée ? Non, vous préférez des yeux bleus

¹ Les mots marqués d'un astérisque renvoient au glossaire, pp. 119 et suivantes.

comme les eaux du Nil – qui sont si boueuses – et levés vers le ciel, le geste élégant, pourquoi pas efféminé, la pose extatique au programme du calendrier, au-dessus d'une forêt de cierges plutôt que de lances et d'épées? Que votre cœur ne se trouble pas! Il y a beaucoup de demeures dans la maison du Père et beaucoup de peintres au paradis, jamais à court d'imagination depuis vingt siècles qu'il faut conter pour réchauffer les cœurs.

Avez-vous jamais vu un portrait de Jésus? Il y a des gens qui en prendront aussitôt prétexte pour affirmer qu'il n'a pas existé, que les Evangiles sont des œuvres de fébrile fiction, des mythes au long cours. Passons! Ces polémiques sont passées de mode, aucun historien sérieux ne conteste aujourd'hui son existence. N'empêche que nous n'avons pas de portrait de Jésus, si bien que le voilà affublé de toutes les coupes et toutes les tenues, aurolé de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Majestueux ou royalement kitsch. Le Maître n'est pas toujours au-dessus de ses serviteurs. Lui, au moins, ne nous a pas laissé de sandales ou d'ossements: son tombeau a été trouvé vide. Pour vous expliquer cela, il faudrait que je vous parle de la résurrection, mais ce n'est pas encore le moment. Revenons à notre Maurice.

Un prénom familial sous tous les vents: Moritz, Maurizio, Moïc, Morris, Meuric, Mauri, Muiris, Mauricio, Maurycy²... et venant toujours du latin *mauricius*: le maure, le bronzé, l'Égyptien, le Mauresque. Oui, prénom de couleur: Denis, Quentin de La Tour, Utrillo. De musique aussi: Duruflé, Gendron, Jarre, Joshua, Ohana, Ravel. De hauteur: Herzog, vainqueur de l'Annapurna. Et de profondeur: Zundel. Ajoutez-y écrivains,

² En allemand, italien, breton, anglais, gallois, finnois, irlandais, espagnol, polonais...

chorégraphes, premiers ministres, philosophes, pilotes automobiles, sans oublier un secrétaire général du Parti communiste français³, bref, tout un monde pas si lointain ni tranquille se réclame de Maurice.

Cela en dépit de la tireuse de cartes qui m'assure que les Maurice sont des garçons mystérieux, étranges, facilement introvertis et secrets, des hypersensibles sous un masque d'indifférence. En un mot, le type même du «roseau pensant», cérébral plutôt qu'actif, avec tendance au scepticisme. Donc athée! voire virulent contre toutes les formes de foi. Ou, au contraire, croyant fanatique et sectaire. Ce qui revient au même. Il serait donc urgent, poursuit la pythie, de les sociabiliser davantage, car ce sont des tendres, des pudiques, qui ne demandent qu'à partager. Elle leur conseillerait volontiers des activités dans une troupe de... théâtre! Qu'à cela ne tienne, puisqu'ici va se jouer un drame avec des centaines de têtes qui tombent. Du bon pain sur les planches. Mais où la diablesse est-elle allée pêcher ses révélations? Dans les tourbillons du Rhône peut-être? Qu'importe, sa voisine m'a dit le contraire, tant les étoiles sont devenues fuyantes.

Maure donc! C'est-à-dire «de Mauritanie». Mais voyons large! En ce temps-là la province romaine de ce nom comprend tout le Maroc et l'Algérie actuelle. Et puisque la Méditerranée est «notre mer», foi de conquérant, étendez-vous plus loin encore, jusqu'à l'Égypte: la Haute et la Basse, que le fil du Nil se charge d'unir.

«Égyptien» pour dire basané, bruni, bronzé. Ce qualificatif géographique aura tant de succès qu'il va circuler jusqu'à l'Inde.

³ Blanchot, Barrès, Druon, Genevoix, Maeterlinck, Scève, etc.; Béjart; Couve de Murville; Merleau-Ponty; Trintignant; Thorez...

Les Egyptiens deviennent alors les gitans, les *gypsies*, tous originaires cette fois-ci du nord-est du continent indien, comme nous devrions le savoir. Partis du pays de Sindh, ces migrants recevront sur leurs chemins les noms de Tsiganes, de Bohémiens, de Manouches, et finalement de Roms. Ils sont de partout, car le soleil est sans frontières. Nous apprenons tout cela en parcourant la *Chronique persane de Hamza d'Ispahan*, un récit du milieu du X^e siècle. La raison du voyage ? Répondre à l'appel d'un souverain persan qui, par la musique et les danses, cherchait à réjouir les cœurs de ses sujets. Ici nous entendons déjà violons, tambourins et clochettes. Esmeralda, avec sa chèvre *Djali*, nous suit dans sa roulotte.

L'accueil n'est pas toujours affable, car on dit les *zingares* descendants de Caïn. Pour d'autres, fils de Cham, autrement dit petits-fils de Noé. Pour d'autres encore, ils auraient pour ancêtres les mages de Chaldée ou les Atlantes de Syrie, ou descendraient d'une tribu d'Israël perdue en Egypte. Nous revoilà sur les bords du Nil ! Je ne vous dirai rien de ceux qui voient dans les Roms des descendants de Rāma ou de Rāmachandra, avatar de Vishnou, des fils de Tubalkaïn, le premier forgeron, ou de Marie-Madeleine, ou de Tamerlan, ou du Grand Moghol. Dans les légendes, on ne prête décidément qu'aux pauvres.

L'Egypte, sous l'empire romain, c'était le cœur du blé et le grenier de Rome. Depuis le passage d'Alexandre le Grand, on y parlait grec dans toutes les administrations. L'écriture hiéroglyphique ne passionnait plus que les vieux prêtres, à l'ombre des pierres de leurs sanctuaires. Les révolutions culturelles successives avaient fait perdre aux scribes les trois plis de béatitude qu'ils avaient sous leur ventre. Tout passe et peut être englouti en ce monde, même les temples immortels dans les eaux du Nil.

Les gens de Rome, gouverneurs, sénateurs, marins et soldatesques s'intéressaient au martyr d'Osiris ou au culte de Sérapis, mais sans excès. La vénération de l'empereur est partout de rigueur – affaires d'Etat obligent – même quand la sainteté du pontife soulève de sérieux doutes. Le préfet est nommé ici par volonté impériale, non par ordre du Sénat. Quand les crues du fleuve sont faibles, les récriminations s'élèvent, et quand les épidémies s'en mêlent – celle-là surtout qu'on appelle «la peste antonine» – les paysans abandonnent leurs travaux et leurs outils, ne sachant plus comment faire face aux exigences du fisc. Pour les garçons aventureux reste la possibilité de s'engager dans l'armée. L'empire recrute alors pour les garnisons des frontières. Pour les autres s'impose une nouvelle route d'exode : «Levons-nous, faisons-nous un dieu qui aille devant nous et nous fasse sortir de la précarité d'Égypte!» Mais Hâpy, le Nil divin, s'occupe-t-il vraiment de ses sujets ?

L'Égypte est Haute et Basse, nous l'avons appris à l'école, et le pharaon porte double couronne. Pas assez pour les papes de la Renaissance qui s'en ajouteront une troisième ! La mitre blanche, oblongue, et la coiffe rouge, à fond relevé, enchâssées ensemble symbolisent l'unité des Deux Terres. Deux pays, deux capitales : Thèbes au sud, dans le nome du Sceptre, sur une boucle du Nil, Memphis au nord, dans le nome de la Muraille blanche, à l'entrée du delta.

Thèbes, une enceinte divine, nous disent les auteurs romains, la cité d'Amon, le dieu caché, l'Inconnaissable. Que les peintres représentent avec la peau brune, et parfois noire. Maure, dans tous les cas. Au temps de Dioclétien⁴, il y a longtemps que la

⁴ Régnait du 20 novembre 284 au 1^{er} mai 305.

ville ne voit plus passer les longs cortèges funèbres conduisant la dépouille des pharaons vers la nécropole royale, ni les barques sacrées d'Amon, de Mout son épouse, de Khonsou leur fils, aux jours de la fête d'Opet, quand Amon-Rê de Karnak rendait visite à Amon-Min de Louxor. Les dieux s'en vont avec les dynasties. Était venu le temps des moines*, bien dissimulés encore dans les sables, au désert, car le pouvoir s'accommodait mal de ces nouveaux excentriques qui cherchaient Dieu en refusant de se plier aux rites du culte impérial. Des révolutionnaires peut-être ? Jamais des solitaires n'avaient rassemblé autant de disciples autour d'eux, en quête de vie intérieure.

Thèbes : un nom de temple, de boîte ou de cercueil. Étrange pressentiment de l'étymologie⁵ dans un pays qui ne songe qu'à la vie de ses morts, à l'éternité de ses rois, de ses prêtres et de ses prophètes. Vallée bientôt prête pour accueillir tous ceux qui se plongeront dans les eaux du Nil en demandant le baptême. Pour renaître en mourant à soi-même.

Pourquoi parler ici de Thèbes ? Parce que l'une des plus anciennes traditions nous dit que le Maure – ce Maurice – appartenait à « la légion thébaine ». Ces informations se trouvent chez Eucher, un sénateur devenu moine à Lérins, puis évêque de Lyon au V^e siècle. Mais avec ce précieux renseignement, les difficultés commencent. Personne, dans la nomenclature militaire romaine, n'a jamais trouvé trace d'une légion de ce nom. De plus Eucher rapporte des faits dont il n'a pas été le témoin direct puisqu'ils le précèdent de plus d'un siècle. Des aventures, il en a cependant rencontrées sur son chemin et le personnage

⁵ Selon l'égyptologue Martin Bernal, *Black Athena. The Afroasiatic Roots of Classical Civilization*, vol. III : *The Linguistic Evidence*, 2006, Rutgers University Press, p. 504.

vaut que l'on fasse sa connaissance puisque nous en reparlerons plus loin.

En son temps, l'empire romain est en pleine décadence, balayé par les invasions de ceux que l'on appelle «les barbares». Les grandes familles – de riches propriétaires – se voient obligées d'accueillir sur leurs domaines leurs pouilleux vainqueurs. Autant déguerpir avec femmes et enfants plutôt que de partager sa villa et ses champs. Ce que choisit ce prudent et sans doute un peu nerveux Euchèr, sénateur de la Narbonnaise. Il prend la route avec son fils Véran. A ce détail près qu'il laisse son épouse Galla, qui est enceinte, et leurs deux filles à la maison. Rien de tel que de mettre un bras de Méditerranée entre la terre et soi, quand les envahisseurs sont réputés n'avoir pas le pied marin. Récemment converti au christianisme, Euchèr s'embarque pour l'île de Lérins, au large de Cannes, où saint Honorat vient de fonder une abbaye. Un peu suspecte, la jeune communauté, en ces temps où les doctrines ne sont pas encore définitivement fixées. On reproche aux moines de Lérins d'être favorables à Pélage, un religieux qui prêche avec succès que tout chrétien peut atteindre à la sainteté par ses propres forces et son libre arbitre, minimisant ainsi le rôle de la grâce divine. Voilà une thèse qui fait froncer les sourcils d'un célèbre évêque d'Afrique du Nord, saint Augustin, et lui donne l'opportunité de ferrailer contre les Provençaux pour la défense de la saine théologie : la sienne assurément.

Quand, en 426, Honorat quitte son île pour prendre la responsabilité de l'archevêché d'Arles, Euchèr et Véran abandonnent également leur refuge. La rumeur leur prête l'intention d'aller se retirer en Égypte – l'Égypte toujours, c'est décidément une idée fixe ! – avant de se décider à rentrer en leur pays d'Aigues. Embrassades et ferventes retrouvailles : la vaillante Galla est entourée de ses deux filles Tullia et Consortia, et tient par la main le petit Salonius qui ne se précipite pas dans les bras de ce père qu'il n'a jamais vu. Qu'importe ! Il ne faudra pas attendre

longtemps pour qu'Eucher et Véran reprennent le chemin de leur île, emmenant avec eux le petit garçon dont ils confient l'éducation aux moines Vincent et Salvien... pour le plus grand bien des Helvètes! En effet, la carrière de Salonius sera fulgurante, puisqu'on le retrouve avant 440 sur le trône épiscopal de Genève. Le fils aîné, après avoir participé avec son père aux travaux du premier Concile* d'Orange (441), deviendra plus tard évêque de Vence. Résolument, l'épiscopat semble ici une affaire de famille. Entre hommes, incontestablement!

Eucher ne s'accorde pourtant pas aux temps nouveaux. Fier comme le sont les vieux Gallo-Romains, il ne s'accommode pas aux mœurs des barbares. Il rêve toujours des déserts d'Egypte et, pour s'y croire, s'enferme dans une grotte de chez lui, muré tout vif sur ses propres terres, au pied du Lubéron. Seules Galla et ses filles sont autorisées à lui rendre visite. Pour lui apporter sa pitance, s'entend.

Mais l'érémitisme* est parfois une manière de gagner vite en réputation, de sorte qu'une délégation descend la vallée du Rhône pour l'arracher à sa méditation et le placer sur le siège épiscopal de Lyon. Trois siècles plus tard, on nous dira que le grand homme montra alors une vive résistance à cette promotion, mais nous ne sommes pas obligés d'y croire; c'est un thème récurrent dans l'hagiographie* édifiante des évêques de ce temps. On affirme qu'il fallut casser le mur qui fermait sa grotte pour le traîner jusque dans son diocèse.

La remise de la crosse ne le rendit pas plus tendre puisque, aussitôt installé sur sa cathèdre, il donna ordre à sa fille Tullia d'aller prendre sa place dans la grotte: «Si tu ne veux pas me déplaire, lui écrit-il, commence par te tondre la tête et décide de mener une vie de recluse sur nos terres appelées Mont Mars, près de la Durance, car telle est la volonté de Notre Seigneur.» Et surtout celle de son terrible *pater*, manifestement peu ouvert à la discussion!

Dans la foulée Consortia, sa seconde fille, devra se retirer, elle aussi, dans les Alpes provençales, près d'un village au nom prédestiné: l'Escale. En attendant d'embarquer pour le ciel, elle se consolera de sa vie terrestre en faisant bâtir une église consacrée à saint Etienne, le premier des martyrs chrétiens, et un *hospitalet* pour accueillir les blessés de la vie. En point d'orgue, apprenez encore que Galla, la mère, prit le voile à Valence. Et voilà comment, dans certaines familles, on pense s'emparer par la force du royaume des cieux!

Donc Eucher nous cite en exemple Maurice et sa légion thébaine. Une légion, lit-on, devait compter 6600 hommes. Cette symétrie dans les chiffres est suspecte. En douze siècles d'hégémonie romaine, de la république à l'empire, les structures et les tactiques des armées ont beaucoup évolué. Six mille six cents hommes est un chiffre ronflant. Divisez-le ensuite en dix cohortes de trois manipules de deux centuries, selon que vous aimez que les hommes marchent en rangs serrés de dix, de six, de quatre ou de trois. Au défilé du Rhône, il faudra même qu'ils s'avancent deux par deux ou à la queue leu leu: comme les loups.

Sous les règnes conjoints de Dioclétien et Maximien, vers la fin du III^e siècle, les effectifs varient selon les unités. Certaines légions ne comptent que 1000 hommes. Les nombres se fissent, mais non la qualité des équipements. L'important aux frontières de l'empire, menacées par des peuples qui cherchent l'or et le soleil, c'est évidemment la discipline des troupes et, question qui précède et va de pair, la valeur des recrues. Le recruteur ne rechigne pas devant les jeunes athlètes d'Afrique, fussent-ils chrétiens, quand l'œil est vif et le corps bien musclé.

Il y avait donc majorité d'hommes venus de la Thébaïde dans cette troupe glorieuse. Ou quelque mystérieux haut fait s'était

Table des matières

CHRONIQUES MAURICIENNES	7
BASILIQUE, MON TRÉSOR.....	37
22 SEPTEMBRE 515.....	55
AU CREUX DES ROCHERS.....	69
CHAPERONS ROUGES.....	89
CHEMINS OUVERTS.....	105
GLOSSAIRE	119
ANNEXE.....	124
Plan de la visite	124
Légendes du parcours avec les positions de l'audio-guide ...	125
TABLE DES MATIÈRES	127

*Achévé d'imprimer
le cinq avril deux mille quinze
pour le compte des Editions Cabédita à Bière.*

Mise en pages : Graphictouch, Pierre Maleszewski

Correctrices : Valérie Caboussat, Eliane Duriaux

Si ce livre vous a plu, si cette collection vous intéresse, demandez notre catalogue à votre libraire ou les autres titres édités par nos soins. A défaut, adressez-vous directement à :

SUISSE
Editions Cabédita
Route des Montagnes 13
CH-1145 Bière

INTERNET
www.cabedita.ch
Téléphone
0041(0)21 809 91 00

FRANCE
Editions Cabédita
BP 9
F-01220 Divonne-les-Bains

Imprimé en Suisse